L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE, 23 NOVEMBRE.

CHRONIQUE THEATRALE.

La Traviata. Début de Mlle Moisset. — La Favorite. Début de Mlle Denain. — MM. Gueymard et Devoyod.

Nous regrettons vraiment beaucoup qu'un obstacle imprévu nous ait empêché d'assister à la deuxième représentation de *La Traviata*; dans notre bien sincère désir d'être juste envers tous, nous aurions été heureux d'entendre Mlle Moisset après les émotions du premier début. C'est chose grave pour des artistes, d'apparaître sur la scène à dix-huit cents lieues de leur pays natal, devant un public dont ils ne connaissent le tempérament que par ouï-dire. Les incertitudes de l'épreuve font trembler les plus braves, les plus habiles; et il est bon qu'ils tremblent, autrement ils ne seraient pas de vrais artistes. Les bons chanteurs et les bonnes chanteuses sont des natures essentiellement impressionnables. Quand un débutant, ou une débutante, s'approche de la rampe sans que son cœur batte plus fort qu'avant le lever du rideau, c'est un triste présage.

Or, le premier effet de la crainte est de troubler le rhythme de la respiration, et la respiration est la base du chant. La peur a aussi une action directe sur les cordes vocales; elle leur ôte la liberté de leurs vibrations, elle les dessèche presque instantanément, et le son, perdant ainsi son élasticité, et son moëlleux, menace d'expirer dans le gosier. Jugez, d'après cela, si le chanteur ou la chanteuse, qui ouvre la bouche devant des auditeurs auxquels sa voix se fait entendre pour la première fois, est à son aise?

Le critique appelé à apprécier le mérite d'une chanteuse, doit donc lui accorder le bénéfice d'une seconde audition. C'est pourquoi nous regrettons tant de n'avoir pu assister à la *Traviata*, mardi soir. Cela posé, nous dirons l'impression que Mlle Moisset produisit sur nous la veille.

La nature a beaucoup fait pour cette jeune artiste: elle l'a douée de la beauté physique, ce qui, comme disait Meyerbeer, ne gâte jamais les affaires, à moins que la cantatrice ne s'y fie trop. La *Traviata* de l'autre soir est bien faite, elle a une figure dans le style bourbonnien, de beaux yeux, une jolie bouche, et présent bien précieux de la destinée pour une personne qui se voue à la carrière lyrique, de cette bouche sort une voix du timbre argentin le plus pur. Que n'eussent pas donné, pour ces avantages naturels, certaines chanteuses célèbres à qui la nature les avait refusés! Il y a plus, Mlle Moisset paraît posséder une grande facilité musicale, et on dirait qu'elle arrive à certains effets sous la simple impulsion de l'instinct.

On peut craindre que notre nouvelle *Traviata*, comme beaucoup d'enfants gâtés, n'ait pas assez demandé à l'austère et persévérante étude de développer ses ressources innées. Pour ne faire allusion qu'à un seul petit défaut de son armure, nous dirons un mot de sa respiration. La manière de respirer, dans l'art de chanter, est chose élémentaire: on ne doit pas entendre respirer une chanteuse. Bien plus, on ne doit pas la voir respirer. C'est une règle de grammaire musicale qu'il est permis de rappeler, quand on parle d'une personne jeune et ayant, par conséquent, le temps et les moyens de se corriger.

Nous sommes persuadé que Mlle Moisset, avec un peu d'attention et quelques efforts, saura bien vite rendre sa respiration irréprochable. Alors sa voix étendue, flexible, d'un timbre si agréable, sera écoutée avec tout le plaisir que font naître des aptitudes heureuses perfectionnées par le travail.

Du reste, bien que le secret d'une respiration silencieuse et invisible appartienne aux rudiments de l'art du chant, il y a peu, très peu d'artistes qui le possèdent au point de ne rien laisser à désirer.

La semaine a été signalée par un autre début, celui de Mlle Denain dans *La Favorite*. Cette cantatrice a une figure expressive, de beaux yeux, et ce qui vaut encore mieux, un regard dans lequel on lit le sentiment et l'intelligence. Sa voix est en harmonie avec ces qualités du visage; elle plaît tout d'abord par la nature de son timbre, elle captive l'attention, elle trouve le chemin du cœur. Ses notes graves sont fortes, pleines, dessinées avec beaucoup de netteté, sans pourtant rien avoir de cette vigueur masculine qui est la pierre d'achoppement des voix de contralto. Bien loin de là, ces notes du registre inférieur sont chez Mlle Denain d'une douceur toute féminine; elles pénètrent profondément dans l'âme de ses auditeurs, pour y faire vibrer certaines fibres mystérieuses de la sensibilité qu'il appartient seulement à une voix de femme de mettre en mouvement. La même douceur caractérise son medium, et se retrouve dans ses notes les plus hautes. Si ces dernières avaient plus de force, Mlle Denain n'aurait rien à envier aux meilleurs contralti. C'est cette insuffisance de force qui l'a empêchée de faire valoir dans toute son extension, au point de vue des applaudissements, le grand duo à effet du dernier acte:

> Abandonne ton cœur
> A la voix qui te crie:
> Va, dans une autre patrie,
> Va chercher le bonheur!

Mais ce n'est pas dans les morceaux déclamatoires que l'on reconnaît les bonnes chanteuses; tel contralto y brille par la vigueur des poumons, et n'est pourtant qu'une médiocrité pompeusement sonore.

Mlle Denain est une intelligente et très agréable chanteuse; de plus elle est excellente comédienne. Comme toutes les personnes d'un vrai mérite, plus on l'entendra, plus on découvrira de facettes à son talent, et plus on aura de plaisir à l'écouter. Telle est du moins l'opinion que nous nous sommes formée jeudi soir, et que nous émettons avec confiance.

M. Gueymard paraissait se complaire dans le rôle de *Fernand*; il l'a chanté et joué avec chaleur. Dans la scène de l'épée brisée et jetée aux pieds du roi, il a provoqué des applaudissements répétés. Nous comprenons très bien maintenant pourquoi ce chanteur expérimenté ne produisit pas au premier acte des *Huguenots* tout l'effet qu'on attendait de lui. Sa voix est évidemment de celles qui ont besoin d'être échauffées, et, qu'on nous permette l'expression, d'être mises en train. Une fois lancée, elle arrive à des résultats que l'on n'aurait jamais soupçonnés au commencement de la soirée.

Du reste, s'il y avait beaucoup à prendre, l'autre soir, dans le chant et l'action de M. Gueymard, il y avait aussi un peu à laisser. Mais il y a des exigences que certains éléments, qui entrent dans la composition d'un auditoire, rendent presque inévitables, et auxquelles l'artiste est en quelque sorte obligé d'obéir. Ce n'est pas nous qui chercherons noise à un chanteur qui juge nécessaire, dans l'intérêt de la victoire qu'il s'agit de remporter, de payer un tribut aux adorateurs des explosions vocales; il faut laisser chaque chose aller à son adresse, et garder pour vous seulement celles que l'artiste destine au groupe dont vous faites partie.

M. Devoyod avait remporté une bien splendide victoire dans *Guillaume Tell*. Eh bien! il devait gagner une bataille encore plus brillante dans *La Favorite*. Il y a fait preuve d'une science et d'un style qui le placent au rang des premiers barytons. Il chante d'abondance; le flot sonore coule de ses lèvres, facile, obéissant, décrivant moëlleusement toutes les sinuosités, toutes les ondulations qu'il veut lui faire dessiner. Les notes les plus fines, les plus petites, les plus aériennes, il les sème dans l'espace en les perlant comme ferait une chanteuse légère. Un baryton exécutant des fioritures avec la délicatesse d'une femme, ce n'est pas chose commune.

M. Devoyod chante avec âme; il vous pénètre, parce qu'il est lui-même pénétré de son sujet. La musique n'est pas un simple assemblage de sons; c'est une langue, la plus belle de toutes, et elle exprime soit des sentiments, soit des pensées, soit des situations. L'entrée de M. Devoyod au second acte a été vraiment royale, et c'est d'une voix tour à tour superbe et attendrie qu'il a salué les *Jardins de l'Alcazar, délices des rois Maures*, où Alphonse de Castille, épris de Léonor, *aime à promener les rêves dont s'enivre son cœur*.

Puis, avec quelle largeur de style, avec quelle intelligence de chaque mouvement de la pensée et du cœur, il a dit l'air—*Léonor, viens, j'abandonne*…— A peine chaque phrase touchait-elle à sa fin, qu'elle était suivie de ces murmures approbateurs qui sont la manière d'applaudir des gens de goût, et que l'artiste considère comme la récompense la plus précieuse dont on puisse honorer son talent.

C'était déjà beaucoup; cependant M. Devoyod devait inspirer encore plus d'enthousiasme à son public, en chantant ces paroles que tout le monde a présentes à la mémoire — *Pour tant d'amour ne soyez pas ingrats*.

Après cette représentation de *La Favorite*, le doute n'est pas permis sur l'éclatante carrière que notre baryton va parcourir à la Nouvelle Orléans. Il n'est personne parmi nos amateurs de musique qui ne doive tout faire pour aller entendre cet excellent chanteur.

En terminant notre analyse d'aujourd'hui, nous ferons observer, que, depuis deux semaines, c'est l'Italie, la féconde et toujours jeune Italie, qui fait les frais de nos récréations lyriques. Honneur et merci à cette noble patrie des arts, où naquirent Rossini, Donizetti, Verdi, et à qui nous devons le bonheur d'entendre des œuvres comme *Guillaume Tell*, *Lucie de Lammermoor*, *La Traviata*, *La Favorite*. Les grands compositeurs sont des génies bienfaisants; ils travaillent et produisent pour procurer à l'humanité les jouissances de l'ordre le plus élevé. Ils parlent le plus beau de tous les langages, celui de l'exaltation et de la passion, et ils ont le privilége de transporter les âmes dans des régions où elles oublient leurs petitesses et leurs misères.

Si les grands maîtres de l'art musical méritent bien des hommes, les interprètes sérieux de leurs œuvres ont aussi des droits à notre reconnaissance. Lamartine avait une si haute opinion de la composition musicale et du chant, que, parvenu à la fin de sa longue carrière et couronné de la triple gloire de poète, d'orateur et d'historien il écrivait ces paroles mémorables:

"Si je devais recommencer la vie, et s'il m'était donné de choisir ma destinée, je donnerais volontiers tout ce que j'ai été pour réunir en moi le génie de Rossini et la voix de Malibran!!"

A. M.

FEUILLETON.

LA DERNIÈRE PENSÉE DE HOCHE.

PAR CHARLES DESLYS.

XLVI—Suite.

D'espace en espace, une perfide verdure recouvre cette fange figée. Les conferves et les sphaignes, croissent dans les couches supérieures des tourbières, s'épanouissent à leur surface. On dirait un gazon fleuri; c'est un linceul jeté sur un gouffre.

Des créatures humaines hantent cette morne solitude. Population de larves. Ce sont des coupeurs de tourbe, *turfs-cutters*. Comment vivent-ils? Aux marchés des villes avoisinantes, parmi les robustes paysans, on voit parfois de petits vieillards hâves et qui tremblent. Ce sont des *turfs-cutters*, ils n'ont que vingt-ans!

Ils habitent des huttes que des castors dédaigneraient. Quatre murs de boue séchée au soleil, une toiture conique dans laquelle un trou pour laisser échapper la fumée. Autour d'eux l'abîme. Le soir, lorsqu'un enfant manque à l'appel, on ne le cherche point. Le cloaque, plus avare que l'Achéron, ne rend jamais sa proie.

Ce sont des lieux maudits. Rien ne saurait peindre leur désolation, leur silence. Il n'est troublé que par le murmure du vent dans les roseaux, par le cri des aigles aux serres jaunes qui, debout sur quelque tronc d'arbre, ont la passive attitude des ibis égyptiens sur les monolithes de Memphis et de Djizeh.

Quand vient le soir, toujours du brouillard, et plus aucun bruit.

Cette nuit-là cependant, la nuit d'après la bataille, des rumeurs insolites, des chuchotements étranges couraient à la surface du bog et, dans les ténèbres, on eût distingué des voix, des formes humaines.

Tout ce qui restait de l'armée irlandaise, les derniers fuyards de Ballinamuck étaient là.

Avec eux, des enfants, des femmes.

Guidés par les *turf-cutters*, ils avaient trouvé dans leurs cabanes, aux alentours, dans tous les endroits solides, un suprême refuge.

Mais pour quelques heures seulement. Leurs ennemis, dont la nuit seule avait arrêté la poursuite, cernaient le bog. De quelque côté que se tournât le regard, des feux de bivouac indiquaient leurs campements. Au point du jour, la canonnade et la fusillade recommenceraient. Extermination!

Ils le savaient bien, ces malheureux, traqués comme des bêtes fauves. Aussi, de temps en temps, on entendait un plaintif appel, une prière dite à plus haute voix, un sanglot étouffé, quelque cri de douleur ou d'effroi.

Une nouvelle victime venait peut-être de s'engloutir dans le gouffre ouvert sous leurs pas; car, de toutes parts aussi, cette mort les menaçait; c'était horrible!

Au point culminant de l'îlot principal, sur un boursouflement du sol noir, un homme invisible et pensif était assis.

Des linges ensanglantés se voyaient, ou plutôt se devinaient autour de son front, à l'une de ses jambes, à l'un de ses bras. Il avait, à la place des yeux, comme deux charbons ardents.

Evidemment, c'était un chef.

A quelques pas en arrière, sous un manteau de peau de biques, se révélait la respiration d'un être endormi.

Deux prêtres qui distribuaient du pain et des consolations, passèrent.

—Hélas! fit l'un d'eux, la nuit s'avance.

—Et rien encore? questionna l'autre.

—Rien, répondit Wild-Irish, car l'homme qui veillait, c'était lui.

Tous les trois, ils avaient dirigé le regard vers de vives lueurs qui brillaient au nord-est. Ce n'était pas un feu de bivouac, celui-là, mais l'illumination du château de Granagh qui semblait en fête.

—J'avais promis de l'attendre trois heures, reprit Jack, elles sont écoulées. A mon tour!

Et l'outlaw se redressa.

Il y eut un mouvement sous les peaux de biques.

—Qu'espérez-vous? murmura l'un des prêtres, alors que le père Jean n'aurait pas réussi!

Supposant que le manoir n'était si splendidement éclairé qu'en l'honneur d'un grand personnage, peut-être même d'un vice-roi, le saint vieillard était allé vers lui pour en obtenir miséricorde.

Des pas rapides se firent entendre sur le sol élastique des tourbières.

Si ce n'était celui dont on attendait le retour, c'était du moins de ses nouvelles.

A la clarté du falot que tenait l'autre prêtre, on aperçut un jeune turf-cutter, envoyé depuis une heure à la découverte, et que l'émotion, l'indignation, suffoquaient bien autrement que la course.

—Ils l'ont tué! répétait-il, ils l'ont tué!

Quant aux détails, vainement on s'efforça de les connaître. L'enfant affolé de terreur semblait avoir désappris tous les autres mots. Un horrible spectacle devait être la cause de cet égarement qui, du reste, attestait le meurtre.

—Je veux tout savoir, dit Wild-Irish, et, s'il le faut, en finir par une vengeance qui soit le salut des autres!

Puis, coupant la parole à ceux qui venaient de l'entendre et qui déjà l'interrogeaient:

—Faites en sorte, ajouta-t-il, que tout notre monde soit prêt à se remettre en marche aussitôt que le signal en sera donné….

—Quel signal?…. et par où?….

L'outlaw ne laissa pas s'achever non plus cette dernière question:

—Vous saurez comprendre!…. conclut-il énigmatiquement. Adieu!…. C'est tout ce que je puis dire aux ministres d'un Dieu qui commande de pardonner à ses ennemis….

Il venait de jeter une carabine sur son épaule, il allait partir.

Tout à coup, les peaux de biques s'étant écartées, Uncas se dressa devant lui, le suppliant du regard et du geste.

—Non! répondit le maître, je t'ai déjà signifié que le moment de la séparation était venu. Tu as le compte de chevelures promis à tes frères immolés, de l'or, et tu sauras retrouver le chemin de la casemate de Kildare. Prends ce billet pour celle que tu sais. Elle te fournira les moyens de regagner ton pays natal. Adieu donc, et donnons-nous une dernière fois la main comme deux amis s'estimant l'un l'autre et qui, libres de leurs engagements réciproques, ne doivent plus se retrouver que là-haut, dans les prairies bienheureuses.

Et Wild-Irish avait indiqué le ciel.

Dans l'émotion qui, depuis un instant, faisait trembler sa voix, une profonde affection s'était manifestée pour son fidèle compagnon d'aventures, un sincère chagrin de le quitter pour jamais.

Uncas, stoïque comme un Indien, s'efforçait de dissimuler le désespoir qu'il avait dans le cœur. Par sa pantomime expressive, par les sons inarticulés qui s'échappaient de sa bouche, il parut vouloir en appeler à de nouveaux arguments, à des souvenirs.

Avec douceur, puis avec un accent de volonté qui ne permettait plus l'insistance, Jack conclut ainsi;

—Je sais, ami, je sais que tu m'as accompagné dans des expéditions non moins périlleuses; mais, de celle-ci, je ne veux pas revenir, et, seul, j'en accepte la responsabilité devant Dieu…. Reste donc; je le veux! Tu m'avais juré l'obéissance, obéis!

Le muet fit un signe de soumission. Il appuya longuement ses lèvres sur la main que lui tendait son maître, et, retombant à terre, il s'enveloppa la tête dans son manteau.

Wild-Irish choisit un guide parmi les *turfs cutters*.

Au premier étage, l'état-major. Les officiers subalternes au-dessous. Dans les cours précédant l'autre façade, les soldats. On en voyait aussi sur les rives de l'étang, qui s'allongeait depuis l'extrémité du bog jusque sous le balcon même du vieux manoir. Il semblait, de ce côté, surgir du sein des eaux.

C'était un amas d'anciennes constructions irrégulières massives et délabrées, presque une ruine, avec des fenêtres en ogive, avec une énorme tour centrale qui jadis, après Hastings peut-être, avait servi de donjon.

Sur sa haute plate-forme, à la lueur des brasiers ardents, on entrevoyait, suspendu dans les airs, quelque chose de mobile et de noir. On eut dit un drapeau tordu par le vent.

Quel était cet objet? Wild-Irish ne pouvait encore s'en rendre compte.

Le guide ne tarda pas à déclarer que l'on arrivait à la fin du bog.

—Merci! va-t-en! dit Jack qui, seul désormais, continua d'avancer vers la terre ferme.

Une pente herbue montait jusqu'aux abords de l'étang.

Large d'au moins six cents mètres, il était bordé latéralement par une double avenue d'ormes séculaires. C'était sous leurs ramures que les tables avaient été dressées, que la soldatesque s'enivrait en défonçant tour à tour des tonneaux de bière et de whisky.

En face du château, sur la levée par laquelle arrivait Wild-Irish, aucun arbre ne masquait la vue, personne ne se montrait.

Libre restait donc le passage. De plus, une brume moite, s'émanant des eaux dormantes.

—Bon! fit l'outlaw.

Depuis un instant, il avait mis sa carabine en bandoulière et renouvelé l'amorce de ses pistolets. S'assurant que son couteau de chasse jouait bien dans l'étui, il se baissa dans l'herbe, rampa sans bruit vers le haut du talus, et bientôt redescendit de même la berge opposée.

Il allait atteindre le sentier côtoyant la rive lorsque tout à coup, de l'autre côté d'un buisson, la pointe d'une baïonnette, frappée sans doute par quelque reflet, étincela dans les ténèbres.

Un factionnaire était là.

Wild-Irish devint immobile et, lentement de son côté, fredonnant d'une voix jeune une vieille chanson d'amour.

—C'est dommage, pensa Jack.

En ce moment même, des cris éclatèrent sur la plateforme de la tour, et la flamme des brandons se raviva, projetant comme une lueur d'incendie.

Wild-Irish reconnut alors cet objet qu'il n'avait pu définir. C'était une potence.

Et le cadavre, celui du père Jean.

L'outlaw n'hésita plus.

Pour voir aussi, le soldat s'était retourné. Il tomba, frappé au cœur et sans même avoir eu le temps de jeter un cri.

Néanmoins, quelque buveur pouvait avoir remarqué le mouvement qui venait de se produire au bord de l'eau. Jack, pour plus de sûreté, ramassa le fusil du mort et, pendant un instant, continua sa faction.

Aucune alerte ne fut donnée. Les soudards arrivaient à l'aveuglement de l'ivresse. C'étaient, à droite, les chasseurs de renards de sir Jocelyn; à gauche, les hulans noirs.

—Je n'aurais pas mieux choisi, murmura Wild-Irish avec un ricanement sinistre. Ah! père Jean, vous serez bien vengé!

APOTHÉOSE DE WILD-IRISH.

L'outlaw, convaincu de n'avoir éveillé aucun soupçon, se pencha, se glissa parmi les roseaux, à la recherche d'un batelet échoué dans la vase.

Il le retrouva sans peine, et, le remettant à flot, il y monta sans bruit.

Sans bruit encore, le canot fila sur les eaux glauques et profondes de l'étang.

Une épaisse évaporation s'en dégageait, planait à la surface, opaque et grisâtre comme la fumée d'un feu de tourbe.

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

Ce BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les anciennes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

caractérisées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil fécondé l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties [illegible] sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments [illegible] du sang riche, il faut qu'ils soient [illegible] digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer [illegible] iments, tel est le rôle de l'estomac. Si le la ureur n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. Le chirurgien met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit se sont guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très anciennes. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et admirante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante. Ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

31 sept—6m

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

[illegible]

Agent, 55, Broadway, New-York. [illegible] ROMAND, Agent. nov—6m Coin Canal et Carondelet, N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA, MINNESOTA, ALABAMA, PENNSYLVANIA, VIRGINIA, GEORGIA. [illegible]

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.

[illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à A. K. MILLER & CO., Au No [illegible] de la rue Carondelet, Agents.

BREME

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Strassburg..	10 sept.	12 octobre.
Hannover..	24	26
Frankfurt..	8 octobre	9 novembre
Koeln..	4 nov.	6 déc.
Strassburg..	18	21
Hannover..	2 déc.	3 janv.—1874
Frankfurt..	16	17
Koeln..	13 janv.-74	15 fév.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres.... $120 en or. Entrepont.... 40

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Hâvre ou à Brême:

Chambres.... $120 en or. Entrepont.... 45

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres.... $25 en or. Entrepont.... 15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignés.

Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, 3 août—1an Au No 61 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie: Germania, Capt. Winzen, Vandalia, Capt. Franzen, Saxonia, Capt. Nielsen.

—Partiront comme suit—

De Hambourg.	De Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
Oct. 15	Oct. 21	Oct. 26	Novem. 26
"Saxonia."			
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21	Décemb. 24
"Germania."			
Déc. 13	Déc. 16	Déc. 19	Janv. 21 '74

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg (eventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg: Première Cabine, $150—Entrepont, $45.

Du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans: Première Cabine, $150—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux consignés.

Les signers des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cronstadt.

MM. Pecke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieu de destination pour le fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à WILLIAMS, RUPERTI & CIE., Agents-Généraux, 166, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS, Agents-Généraux de Passage, 61, Broadway, New York.

F. BROMBERG, Mobile, Agente pour le Passage. 3aout—1an

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants

NEW ORLEANS, GEO. CROMWELL, GEO. WASHINGTON, CORTES, ST-LOUIS.

Le steamer KNICKERBOCKER, Gager, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI 29 novembre, à 8 h. A. M.

Passage.... $50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, mai—1an Rue Carondelet, No 41.

IMPORTATION DIRECTE.—Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

[illegible]

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans, [illegible] Madisonville, Louisburg, [illegible] et Covington.

Le beau steamer [illegible] CREOLE. [illegible]

[illegible]

C. H. SORIA, Agent. 1er mai Aux Nos 26 et 28 rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ. [illegible]

[illegible]

JNO. VANDY [illegible] G. D. HITE [illegible]

[illegible]

LA BELLE. [illegible] J. E. CARLIN, agent, au No 4, de la rue Bois.

Compagnie de paquebots de la Nlle-Orléans et de Grand Ecore.

Départ, LUNDI 24 novembre, à 5 heures P. M. [illegible]

M. W. JOYCE, 11, rue Delta. J. E. CARLIN, 4 rue Delta. BRITTON & EPPLER, [illegible] LORD & McPEAKE, [illegible] 3nov—2f

TUNICA.

Pour Red River Landing. Tunica, le débarcadère [illegible] New Texas, Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton-Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires, le paquebot

W. S. Pike,

de la malle des Etats-Unis, faisant le service deux fois par semaine—capitaine J. J. Brown, J. F. Muse, commis,—part tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 5 heures P. M., pour Tunica. J. E. CARLIN, agent, au No 4 de la rue Tchoupitoulas. 21 sept—2m

Pour la Côte, Baton Rouge et Grosse Tête Landing. Le bateau à vapeur E. L. HODGE, capitaine V. B. [illegible] co, F. Bergeron, commis, part de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS, à 5 heures P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin. Retour: Il part de Baton Rouge tous les MARDIS et SAMEDIS, soir. Il part de Donaldsonville et descend la côte le jour, tous les MERCREDIS et SAMEDIS. 16mai—6m

Nlle-Orléans, la Côte et Plaquemine. Le bateau à vapeur ST. JOHN, capitaine James McElroy, [illegible] J. A. [illegible] part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 5 heures de l'après-midi. Retour: Il quitte Plaquemine tous les JEUDIS et DIMANCHES soir. Il part de Donaldsonville et descend la côte, le jour, tous les LUNDIS et VENDREDIS. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANÇON, No. 28 de la rue Conti. N. B.—Cette ligne de bateaux commencera ces voyages réguliers par le ST. JOHN qui fera son premier voyage MERCREDI prochain, à 6 de courant. 3 nov—1m

Paquebots au-dessus de la ville.—Ligne A de Jamel.

Pour Walt's Landing.—Le bateau à vapeur du chemin de fer de Bâton-Rouge, Grosse-Tête et de la Côte. BART ABLE, capitaine A. Jamel, commis J. V. Dupuis. C. Doss, partira de la Nlle-Orléans les LUNDIS, à 5 heures P. M. et les VENDREDIS, à 10 heures du matin.—Retour: Il quittera Walt's Landing tous les MARDIS et SAMEDIS soir. 3oct—1m

Le LESSIE TAYLOR, capitaine M. Kenison—commis G. P. Work et H. E. Dufel, partira de la Nlle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.—Retour: Il quittera Walt's Landing tous les JEUDIS et DIMANCHES soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à SINNOTT & ADAMS, No 11 de Commercial Place. F. M.—Dès que la nouvelle coque de BART ABLE sera achevée, ce bateau reprendra son trajet. 1er nov—1m

BAYOU LAFOURCHE.

Départ de la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et les VENDREDIS, à 10 A. M. le HENRY TETE, J. DALFERES, capitaine; S. STRECK et E. NICOLLE, commis. Ce bateau régulier prendra du fret pour la côte, jusqu'à Donaldsonville et les débarcadères du Bayou Lafourche, jusqu'à Lockport. A son retour à la Nlle-Orléans, ce paquebot fera le service de la côte à jour. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à J. J. COMMEAUX, à Donaldsonville. Un commis est constamment sur la Levée, à la tête de la rue Conti pour recevoir son fret. 3oct—1m

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M., et les VENDREDIS à 10 heures A. M. LIZZIE HOPKINS, Capitaine J. F. [illegible] Commis F. A. Charlet. Pour tous les atterrages de la Côte jusqu'à Donaldsonville et du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux. Mais en les eaux basses du bayou ce paquebot ne donnera des connaissements qu'avec privilège de transbordement. A son retour à la Nouvelle-Orléans, ce bateau fera ses voyages les samedis et mercredis en plein jour. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. RIVET, No 39 rue Conti. 12 juill—1m

Pour la Côte,—au dessous de la ville.—Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 10 heures du matin. Pour les Forts, la Station de la Quarantaine, Burns, toutes les habitations et tous les débarcadères. Le bateau à vapeur EMPIRE, neuf et du marcheur, capitaine A. F. Janfroux, Commis, O. Cosson, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus de la Nouvelle-Orléans et sera à la Nlle-Orléans tous les JEUDIS et LUNDIS, vers trois heures de l'après-midi. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à H. FERNANDEZ & CO., 21 sept—1m No 126 de la rue Vieille Levée.

COMPAGNIE D'ASSURANCES DU COMMERCE

(Commercial Insurance Company) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

SEPTIÈME ETAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant:

PASSIF.

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie. Nouvelle-Orléans, 31 mars 1873. J. H. OGLESBY, Président. WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Ville de la Nouvelle-Orléans. Assermentés et signé pardevant moi, notaire, ce 18 avril A. D. 1873. EDGAR GRIMA, Notaire Public.

[illegible]

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD, Entre les rues Baronne et Dryades, Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. STOOD, SHAKESPEARE, SMITH & CO., GEDDES, SHAKESPEARE & CO.

[illegible]

CHEMINS DE FER.

NEW ORLEANS, MOBILE AND TEXAS RAILROAD.

[redacted]

On and after November 16, 1873, trains leave as follows: [illegible]

[illegible]

E. P. SHUTE, Gen'l Ticket Agent. E. E. SCRANTON, Gen'l Supt. Jan 1 '73—1y

NEW ORLEANS, MOBILE AND TEXAS RAILROAD.

[redacted]

A partir du 16 novembre 1873, les trains partiront comme suit: [illegible]

E. E. SCRANTON, Surintendant. E. P. SHUTE, Agent général des billets.

[redacted]

Grand Chemin de Fer de Jackson.

Les trains partent et arrivent comme suit: [illegible]

A. D. SHELDON, Agent. E. D. FROST, Directeur Général.

[redacted]

Great Jackson Route.

[illegible]

A. D. SHELDON, Agent. E. D. FROST, General Manager.

Chemin de Fer Pontchartrain.

[redacted]

[illegible]

E. E. SCRANTON, Surintendant.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

[illegible]

GEO. PANDELY, [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle DES Marchands de la Nlle-Orléans,

No. 104, RUE DU CANAL.

DIX-NEUVIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant— [illegible]

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie. PAUL FOURCHY, Président. G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle Orléans. Assermenté et souscrit pardevant moi, le 3 juin 1873. P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

[illegible]

GEO. MERZ,

BRASSERIE DU VIEUX CANAL, Angle Marais et Villeré, Nlle-Orléans.

[illegible]

CHARTE.

Etats-Unis d'Amérique,

ETAT DE LA LOUISIANE.—VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, PAROISSE D'ORLEANS.

QU'IL soit connu que ce [illegible] jour d'août, de l'année de Notre Seigneur mil huit cent soixante-treize, pardevant moi, Charles Milton Emerson, notaire public, dûment commissionné [illegible]

[illegible]

Le nom de cette corporation sera "THE NEW ORLEANS BUTCHERS' HIDE AND TALLOW COMPANY;" [illegible]

[illegible]

CHAS. M. EMMERSON, Notaire public.

[illegible]

C. BARCANTEL, Député-Recorder. 11 sept—6t—1f par sem.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA.

Au No 111 de la rue Gravier.

—Assure contre— LES RISQUES D'INCENDIE, DE MER ET DE RIVIERES. Aux plus Bas Taux du Tarif.

A. RIMER BADER, Président. CHAS. ENGSFELD, Vice-Président. GEO. STROMEYER, Secrétaire.

[illegible]

GEO. MERZ,

OLD BASIN BREWERY, Corner Villeré and Toulouse Streets.

THE demand for my BEER and ALE being constantly on the increase, [illegible]

ASSURANCES.

VINGT-QUATRIÈME ETAT ANNUEL —DE LA— Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent. 26 Mai 1873.

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie. THOS. A. ADAMS, Président. HENRY V. OGDEN, secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans. Assermenté et signé pardevant moi, ce 26 mai 1873. W. L. EVANS, Deuxième Justice de Paix, Paroisse d'Orléans, Louisiane.

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle —DE LA— Nouvelle-Orléans. Au coin des rues Canal et Camp. TREIZIÈME ETAT ANNUEL.

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union DE LA NLLE-ORLEANS. SEIZIÈME ETAT ANNUEL.

[illegible]

J. M. CRAWFORD, Secrétaire. A. CHIAPELLA, Président. JAS. FAHEY, Notaire Public.

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances Mutuelle de la Louisiane. DIX-NEUVIÈME ETAT ANNUEL.

[illegible]

CHARLES BRIGGS, Président. J. P. ROUX, Secrétaire. P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

[illegible]

BUREAUX DE LA Compagnie "Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans, AU No 62 DE LA RUE DU CAMP.

Capital payé.... $500,000.

DIX-SEPTIÈME ETAT ANNUEL.

[illegible]

JAS. I. DAY, Président. THOS. ANDERSON, Secrétaire. ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

[illegible]

Rapport sur l'état de situation —DE LA— STATE NATIONAL BANK OF NEW-ORLEANS, A la clôture des affaires, le samedi 15 novembre 1873.

[illegible]

SAML. H. KENNEDY, Président. CHAS. L. C. DUPUY, Caissier. THEO. GUYOL, Notaire public.